Félix Vallotton

(Retrouver les 10 mots manquants pour reconstituer le texte initial : le nombre de points correspond au nombre de lettres...)

.....

Citoyen suisse **natif** de Lausanne, Félix Vallotton (1865-1925), d'extraction **modeste**, a étudié les beaux-arts à Paris, quand la Ville Lumière occupait encore le sommet de la scène artistique **internationale** : « *Me voici donc à Paris. J'ai dix-huit ans, du courage, peu de besoins, et de l'estomac, pourquoi l'avenir ne m'appartiendrait-il pas ? Je travaille de sept heures du matin à cinq heures du soir, je pense qu'il en sortira quelque-chose.* »

Protéiforme, l'œuvre de Vallotton reste difficile à **appréhender** dans sa globalité, car le peintre aura veillé à diversifier ses techniques, et ne jamais s'enfermer dans un style ou bien un **genre** : s'illustrant via le portrait, la nature morte, le nu féminin, la peinture de guerre ou le paysage... Les historiens, face à la **difficulté** de classer le travail de Vallotton ont tardé à livrer leurs **analyses** – augmentant d'autant l'hermétisme de sa démarche : « *Je sais depuis toujours que ma peinture horripile des tas de gens, et ne m'en porte pas plus mal. Je sais aussi qu'elle en touche profondément beaucoup d'autres.* »

Arpentant les allées du Louvre et les **expositions** sans relâche, outre les classiques Holbein et Léonard de Vinci, le **jeune** artiste savait aussi « *déguster la matière de certains Courbet* » – mais rien, davantage que la façon dont Ingres (1780-1867) enserrait la **forme** de son trait, ne lui aura mieux fait sentir « *la beauté d'un corps de femme et le poids d'un sein.* »